

L'AGENCE DU COURT MÉTRAGE ET L'ASSOCIATION FRANÇAISE DES CINÉMAS ART ET ESSAI PRÉSENTENT

# PLONGEONS !

UN PROGRAMME DE 6 COURTS MÉTRAGES

LES INDES GALANTES DE CLÉMENT COGITORE - GOLIATH DE LOÏC BARCHÉ - OUR WONDERFUL NATURE, THE COMMON CHAMELEON DE TOMER ESHED -  
YÛL ET LE SERPENT DE GABRIEL HAREL - TOTAL FREAK D'ANDREW ELLMAKER - HOPPTORNET DE MAXIMILIEN VAN AERTRYCK ET AXEL DANIELSON

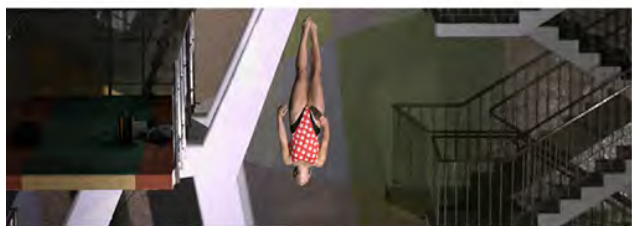
AU CINÉMA LE 19 SEPTEMBRE

L'AGENCE DU  
COURT MÉTRAGE

CNC

AFC@E  
CINÉMAS ART & ESSAI

# PLONGEONS !



## LES INDES GALANTES DE CLÉMENT COGITORE

*(Captation, France, 2017, 5', Les Films Pelléas, 3<sup>e</sup> Scène)*

Le Krump est une danse née dans les ghettos noirs de Los Angeles après les émeutes de 1995. Clément Cogitore, à travers cette performance filmée sur le plateau de l'Opéra Bastille, crée une battle entre la culture urbaine et la musique de Rameau.

## GOLIATH DE LOÏC BARCHÉ

*(Fiction, France, 2016, 16', Punchline Cinéma)*

Nicolas est follement amoureux de Charlotte, une fille qu'il connaît à peine et qu'il fantasme à travers les photos qu'elle publie sur Facebook. Accompagné d'un ami, il décide de lui prouver son amour en accomplissant un exploit.

## OUR WONDERFUL NATURE, THE COMMON CHAMELEON DE TOMER ESHED

*(Animation, Allemagne, 2016, 3'30, Lumatic GmbH & Co KG)*

Un regard inédit sur les habitudes alimentaires du caméléon.

## YÛL ET LE SERPENT DE GABRIEL HAREL

*(Animation, France, 2015, 13', Kazak Productions)*

Yül, treize ans, accompagne son grand frère Dino pour conclure un deal avec Mike, petite frappe flanquée de son dogue argentin. Alors que la situation tourne mal, un étrange serpent apparaît.

## TOTAL FREAK D'ANDREW ELLMAKER

*(Fiction, États-Unis, 2013, 9'30, d'Andrew Productions LLC)*

Lee, un jeune adolescent, est amoureux d'Annie. Tous les deux, lors de leur séjour en camp de vacances, vont percer à jour le secret de "Burger Boy", un garçon reclus qui suscite le mystère...

## HOPPTORNET DE MAXIMILIEN VAN AERTRYCK ET AXEL DANIELSON

*(Documentaire, Suède, 2016, 17', Plattform Produktion)*

Une situation qui illustre le dilemme. La peur de se jeter à l'eau, l'humiliation du renoncement. Comment sommes-nous lorsque nous hésitons ? Lorsque nous prenons une décision ? Que faisons-nous quand nous sommes seuls, et quand nous sommes avec les autres ?

# PLONGEONS !

6 COURTS MÉTRAGES SUR LE DÉPASSEMENT DE SOI

Dans **Corniche Kennedy**, le roman de Maylis de Kerangal porté à l'écran par Dominique Cabrera en 2017, des adolescents sautent depuis un promontoire qui surplombe de très haut la Méditerranée, à Marseille, à la fois en défi lancé à autrui et en rite de passage prouvant sa propre capacité à surmonter ses peurs. Le plongeur, par sa nature même de saut dans le vide, a une dimension symbolique évidente, signifiant aussi un certain lâcher-prise, une audace sortant de l'ordinaire et, dans le même temps, un choix personnel engageant et lié au libre-arbitre de chacun. Autour de cette figure, le programme **Plongeurs !** réunit des propositions cinématographiques variées, sous un titre convoquant la première personne du pluriel et, donc, le sentiment du collectif et son nécessaire corollaire : l'affirmation de l'individu au sein du groupe.

## FAIRE LE GRAND SAUT

*Sortir de sa zone de confort, selon une expression consacrée de l'époque, se lancer dans la bataille, se jeter dans le grand bain : autant de métaphores valables pour la vie en société en elle-même et ce, dès la période de l'adolescence, au moment de quitter l'enfance et alors que l'âge adulte est en ligne de mire.*

Le dépassement de soi et la lutte contre ses peurs les plus intimes, avouées ou non, prend toute son ampleur sur la planche d'un plongeur, avec d'autant plus de force s'il se situe, comme dans **Hopptornet**, à dix mètres au-dessus de la surface d'une piscine, une distance considérable parfaitement restituée par des plans de coupe montrant de profil l'imposante installation. Le duo franco-suédois de réalisateurs, Axel Danielson et Maximilien Van Aertryck, a mis en place un dispositif documentaire dont le minimalisme fait toute l'efficacité : la caméra saisit les aspirants plongeurs au sommet, juste au moment où ils doivent "y aller"... La contemplation de l'espace vertigineux qui s'ouvre sous leurs pieds provoque des réactions spontanément hésitantes : renoncer est toujours possible, tandis que plusieurs tentatives sont parfois nécessaires avant de pouvoir concrètement se lancer. Chacun peut s'y reconnaître et l'universalité de cet instant traduit une réaction viscéralement humaine, supposant du même coup une certaine drôlerie : les faiblesses du voisin sont toujours aussi les nôtres...

Mais se résoudre à sauter en dépassant ses appréhensions est dans le même temps une manière de choisir son destin, de se découvrir capable d'actes insoupçonnés, de s'affranchir de pesanteurs extérieures telles que le regard d'autrui. Dans **Les Indes galantes**, il s'agit d'entrer dans le tourbillon de la danse – à savoir le Krump – avec énergie et sans la moindre réserve, pour apporter son écot à la chorégraphie d'ensemble, comme au cœur d'une arène survoltée. En un sens, l'enjeu est aussi de trouver sa place dans la marche du monde...

Le grand saut, ce peut être également la décision de s'affranchir peu à peu des vexations infligées par les plus grands, à l'instar du jeune héros du film d'animation de Gabriel Harel **Yùl et le serpent**. Celui-ci résiste aux humiliations du brutal Mike, un voyou avec qui fait



affaire son frère aîné Dino et qui lui enfonce, tout de même, le nez dans une flaque d'urine. Yùl, pourtant, s'affirmera et prendra le dessus sur la bêtise et la violence.

Un autre défi, qui peut sembler plus dérisoire, est d'oser parler à la fille de ses rêves quand on est un garçon timide n'ayant a priori pas la moindre chance de la séduire, comme le protagoniste de **Total Freak**. Alors, que faire d'autre qu'obtempérer si la belle vous enjoint d'ôter votre T-shirt, même si la raison en est floue ? Plus âgé et en apparence plus sûr de lui, Nico, le personnage joué par Swann Arlaud dans **Goliath**, de Loïc Barché, n'est motivé que par la perspective d'impressionner une jeune fille dont il est tombé amoureux, Charlotte. Son idée est de se montrer, sur les réseaux sociaux, vaincre un gigantesque plongeur de pleine mer, dont le mythologique nom donne son titre au film. Le spectateur a la même sensation que les personnages en découvrant la "montagne" en question, dont le cadrage en plan d'ensemble évoque alors directement celui d'**Hopptornet**.

Réussir un tel exploit, qui s'apparente à un rite d'initiation, donne l'impression que tout pourra être plus facile par la suite, même si cela se révélera n'être qu'illusion... En contraste, il n'y a aucun doute sur la satisfaction intérieure de ceux qui sortent de l'eau, dans **Hopptornet**, fiers de leur courage, alors que d'autres redescendent piteusement l'échelle, le poids de l'échec sur les épaules.

## QUESTIONS DE REGARDS

Plusieurs films du programme introduisent une problématique du regard, que ce soit celui du réalisateur, celui du spectateur ou entre les personnages eux-mêmes au sein de la construction scénaristique.

Au sein d'un dispositif aussi directement physique que celui des **Indes galantes**, l'importance du corps est évidente. La foule des danseurs se prête tant à des mouvements gracieux qu'à des prouesses hautement athlétiques, mais tous les physiques y sont représentés et le surpoids, par exemple, ne constitue jamais un frein à se lancer dans la mêlée, comme un démenti des tendances d'une société discriminant toutes les différences supposées.

De même, les baigneurs en maillot d'**Hoptornet** s'offrent aux regards, en tout cas les nôtres. De tous âges, origines et corpulences, tous sont pourtant égaux devant le vide qui s'ouvre devant eux et une jeune fille rondelette peut y démontrer bien plus de courage qu'un garçon volontiers frimeur... Chacun aspire à gagner la place à laquelle il a droit au sein de la communauté, ce qui est d'autant plus ardu quand celle-ci est virtuelle. Nico, dans **Goliath**, entend se faire voir et remarquer de ses contacts Facebook à travers son saut de l'ange, même si seule au fond lui importe la réaction de Charlotte, dont il scrute en ligne chaque fait, geste ou photo...

Dans **Total Freak**, d'Andrew Ellmaker, le jeune Lee dévore des yeux la populaire Annie, mais celle-ci n'en a cure tant qu'elle est la "girlfriend" de Dale. C'est quand elle est délaissée qu'elle découvre l'existence de cet amoureux transi et qu'elle le voit même seulement et ce, justement au moment où elle le surprend en train de l'épier. Lui-même, en cet instant gênant, n'ose plus la regarder en face, figé dans sa position de voyeur alors que la belle, qui a quitté la plage, est passée derrière lui ! Et si Lee se laisse entraîner dès lors dans la vengeance d'Annie, la victime expiatoire en sera un garçon marginalisé, Burger Boy, qui, lui, ne regarde jamais personne, étant en permanence tourné vers la mer, tout au bout de son ponton. La fameuse "pulsion scopique" peut décidément être fatale, ce n'est pas le caméléon stupide de **Our Wonderful Nature** qui pourrait le nier : poussé à avaler goulument, sans restriction ni discernement, tout ce qui passe à proximité de ses yeux globuleux, il en paiera le prix, pour notre plus grande jubilation !

## RÉALITÉ VIRTUELLE

On peut difficilement parler de relations apaisées entre les différents protagonistes croisés au fil du programme, sinon les paires d'amis ou couples d'**Hoptornet**. Heurtés, voire agressifs, ces rapports se trouvent même parfois en sérieux décalage avec le réel.

La difficulté des relations à l'ère des réseaux sociaux se trouve bien entendu au cœur des enjeux narratifs de **Goliath**, dont l'un des deux personnages principaux, Nicolas, est obnubilé par une fille qu'il connaît en réalité à peine, mais dont il traque fébrilement – on appelle même cela stalker – les photos sur Facebook. C'est par ce biais qu'il entend se faire remarquer d'elle et fomente un stratagème soi-disant scientifique, convoquant les algorithmes qui structurent ce réseau social pour démontrer la compatibilité qu'il brûle d'avoir avec elle. Ce culte du faux atteindra son apogée lors du dénouement du film et de ce qui est au final posté, alors que lui-même n'a pas effectué le plongeon censé le couvrir de gloire. Les "like" qui tombent en même temps qu'une averse se portent par définition sur un "fake", ce qui attise le désarroi du jeune homme, honteux et piqué dans sa dignité... Toute image est désormais soumise à caution, le numérique permettant



tous les arrangements avec la complexe notion d'objectivité. Le faux documentaire – parfois désigné comme "documenteur" – est même presque devenu un genre en soi et **Our Wonderful Nature** s'en délecte avec ironie, présentant à la manière d'un film animalier de type National Geographic, voix off comprise, un caméléon qui pourrait bien paraître réel à première vue, étant donné le degré de perfection technique de l'animation digitale. Les créatures apparaissant ensuite – dévorées fissa par le saurien – évacuent évidemment tout doute qui pourrait subsister !

Faute de virtuel, c'est l'imaginaire, sinon la fantasmagorie qui s'invite au cœur de la réalité et d'un épisode du quotidien dans **Yùl et le serpent**, où l'animal grossit jusqu'à la monstruosité et porte la vengeance du jeune garçon insulté et humilié par le tyrannique Mike. Les couleurs vives de ses anneaux tranchent avec la ligne claire et les grisés du graphisme d'un film en 2D à la tonalité jusqu'alors très réaliste, porté par un vocabulaire direct, parfois peu châtié, et truffé de mots d'argot, ce qui se révèle assez peu ordinaire dans le cinéma d'animation. Une preuve de plus que le genre ne s'adresse pas seulement, et bien loin de là, aux enfants.

## HYBRIDATION DES FORMES

*Certains des courts métrages proposés réservent de potentielles surprises en emmenant là où on ne s'attend pas forcément à aller, en utilisant différents décalages et associations atypiques.*

En débutant avec **Les Indes galantes**, c'est un premier mélange des genres que propose **Plongeurs !**, puisque ce film produit pour l'Opéra de Paris associe de façon inattendue une danse urbaine du XXIe siècle, le Krump, à une composition musicale plus ancienne de trois cents ans, extraite d'un opéra-ballet éponyme de Jean-Philippe Rameau (le passage en question étant plus précisément *La Danse du grand calumet de la paix*). L'harmonie inouïe de cette hybridation tient aussi à la démarche du réalisateur, qui offre une relecture du principe même de captation d'un geste artistique : c'est après avoir mis en place de copieuses répétitions que Clément Cogitore a filmé la scène, un jour de janvier 2017, en intégrant plusieurs passages chorégraphiques pensés en amont et portés par cinq danseurs prédéterminés, au sein de séquences d'improvisation débridée.

Une autre volonté de brouiller les frontières entre des domaines éloignés court en filigrane de **Total Freak**, teenage movie assez classique se teintant finalement d'une ambiance fantastique, sinon d'éléments sortis directement d'un film d'épouvante, tandis que l'énigmatique et solitaire "Burger Boy" se révèle être une créature à tentacules venue

peut-être d'un autre monde, sur un registre rappelant **The Faculty** de Robert Rodriguez (1999).

Moins spectaculaire, l'entreprise de "fictionnalisation" de l'animation menée par Gabriel Harel dans **Yûl et le serpent** est tout aussi passionnante, tant on croirait voir des comédiens en chair et en os jouer leurs personnages, pour un film dont la partie réaliste, inspirée au réalisateur par son enfance dans un recoin des Alpes provençales, aurait pu être représentée en prises de vues réelles. Un tournage avec de vrais acteurs a d'ailleurs bien eu lieu, les dialogues entendus au final dans le film étant ceux qui ont alors été joués et dont le son a été enregistré, d'où sans doute leur exceptionnelle justesse. Mais le choix de l'animation donne une dimension supplémentaire à cet épisode initiatique entremêlant avec bonheur thriller social et fantastique. À la fin du film, le courage aura triomphé, en un signe hautement positif qui rejoint les dépassements de soi d'autres jeunes gens confrontés à des challenges personnels, en particulier ceux d'**Hopptornet**, aux répercussions vertigineuses à plus d'un titre.

*Christophe Chauville*

